Prediction merveilleuse...

PREDICTION MERVEILLEVSE

En laquelle eſt prognoſtiquée la fin de nos maux.

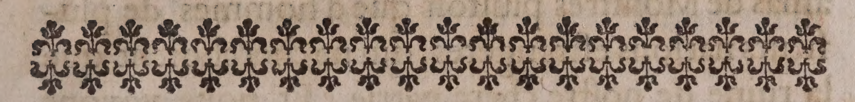
Trouuée dans les ruines d'vne Maiſon renuerſée par l'inondation des eauës.



A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, au Palais, dans la Salle Dauphine, à l'Ange Gardien.

M. DC. XLIX.

Auec Permiſsion.



PREDICTION MERVEILLEVSE,

En laquelle eſt prognoſtiquée la fin de nos maux.

Trouuée dans les ruines d'vne Maiſon renuerſée par l'inondation des eauës.

CE n'eſt pas ſans grande raiſon qu'vn S. Perſonage deſirant donner quelque conſolation à vne Dame d'vne condition eminente, affligée de la perte recente d'vn cher Eſpoux, luy diſoit : que les œuures de Dieu eſtoient admirables. Puiſque cela s'eſtant touſiours trouué tres-veritable, eſt encore confirmé par la conioncture des affaires preſentes. Quelles plus grandes afflictions pouuions-nous ſouffrir que celles que nous auons reſſenties ces iours paſſez, voyants la moitié de noſtre floriſſante ville inondée des eaux, bloquée en tous les paſſages, qui conduiſoient les viures dans ſon enceinte? La campagne & les lieux circonuoiſins couuerts d'vne pernicieuſe canaille, & d'vn

amas de Monſtres pluſtoſt que d'hommes de plu-ſieurs nations eſtrangeres, qui ne cherchoient que la ruine de noſtre chere patrie : Et nous voyons tout ſoudain que par vn coup du Ciel inopiné, vn rayon de lumiere vient éclairer nos tenebres & diſ-ſiper nos craintes & nos apprehenſions. Les eauës ſe ſont retirées dedans leur lict ordinaire, aprés nous auoir fait plus de peur, qu'elles ne nous ont, graces à Dieu, cauſé de dommage. Le plus grand qui ait paru, s'eſt rencontré à la Chauſſée, à vne lieuë de Sainct Germain en Laye; & c'eſt en ce meſ-me lieu, où dans les ruines d'vn edifice, qui fut ren-uersé de fonds en comble; & comme pour nous conſoler de cette perte, on a trouué vne petite boë-te, de largeur de neuf poulces, ou enuiron en quar-ré, aſſez mal composée, & auſſi peu polie, qui enfer-moit deux petites placques de cuiure, où eſtoient grauez quatre Quatrains en lettre antique. Com-me ces vers prediſoient les calamitez qui nous ſont ſuruenuës; auſſi nous en promettoient-ils vne fin auantageuſe; ſuiuant l'explication qu'en a fait vn Perſonage ſçauant, & vn arbitre & interprete irreprochable. Le premier quatrain eſtoit conceu en ces termes :

Quiconque eſt refractaire aux Lois,
Il faut qu'il faſſe penitence;
Mais ceux qui enleuent les Rois,
Meurent dans la peine & ſouffrance.

L'explication de ce Quatrain eſt ſi facile, qu'il

n'eſt

n'eſt pas fort neceſſaire, apres l'auoir ſimplement proposé, de s'y trauailler dauantage. Ceux qui ſont refractaires aux Lois, ſuiuant le ſentiment de ce Perſonage, ne ſont autres que ceux qui ont agi contre l'Arreſt donné en l'an mil ſix cens dix-ſept, portant qu'aucun eſtranger ne pourroit eſtre receu à l'adminiſtration de l'Eſtat. Et cependant, ils n'ont pas laiſſé de receuoir Mazarin dans le maniement des affaires; auſſi a-il eſté la cauſe de toutes les trauerſes, qui ſont ſuruenuës depuis qu'il a pris en main le gouuernement. Et c'eſt dequoy ils font vne rude penitence. Ne les voyons-nous pas tous les iours occupez aux affaires publiques, ſurſeoir la pourſuitte de leurs negoces particuliers? Ne les voyons-nous pas continuellement attachez à nos intereſts, meſme à leur propre dommage, pour nous tirer de l'eſclauage, où nous vouloit engager vn temeraire vſurpateur, qui eſt deuenu tel, de mauuais Miniſtre eſtranger qu'il eſtoit auparauant. Le ſecond Quatrain portoit ces paroles:

Ie preuoy vn regne François
Qui ſera ſemblable à Tibere:
O grand Dieu conſeruez nos Rois,
Et nous retirez de miſere!

Ceux qui ont autrefois fait lecture de l'Hiſtoire Romaine, n'auront pas grand beſoin d'explication pour le ſecond Quatrain proposé: puiſque la vie & la prodigieuſe fortune de Sejan Fauory de Tibere

Empereur Romain, y eſt amplement deſcrite, & à qui celle de Mazarin a vne tres-notable conformité. Cette comparaiſon eſt encore parfaitement bien tracée par vn Autheur de noſtre temps, dans vne Piece qu'il intitule, L'Ambitieux, ou le portraict d'Ælius Seianus en la perſonne de Mazarin.

Voyons donc le troiſieſme Quatrain, dont l'expreſſion eſt telle :

Quand l'on comptra quarante-neuf,
Auecque ſix cents & vn mille,
Les habitants d'vne grand' ville,
Auront plus de mal qu'vn eſtœuf.

Ce troiſieſme n'eſt que trop veritable, & nous ne le reconnoiſſons qu'auec vn faſcheux reſſentiment, lors que nous voyons vn ſi grand nombre d'illuſtres Perſonages qui compoſent le Corps de noſtre Auguſte Areopage, ſouffrir iour & nuict de ſi extraordinaires inquietudes. Dieu veuille, comme nous l'eſperons à ce coup qu'ils en reçoiuent vne glorieuſe recompenſe par vne iſſuë auantageuſe. La fin de leur trauail ſera la fin de ce peu que nous y contribuons, puiſque toutes nos veilles & nos deſirs ne tendent qu'à leur ſatisfaction particuliere, comme leurs trauaux n'ont pour but que le ſoulagement de la miſere publique. Tel eſt donc le ſens de ce troiſieſme Quatrain; & il eſt aiſé de cóprendre qu'il ne nous marque autre choſe que la ſuitte funeſte des mal-heurs paſſez, & qui deuoient nous attaquer en cette année; puiſque ioignant le

deuxiesme vers auec le premier, il se trouuera le nombre de mil six cents quarante-neuf, qui est celuy de l'année courante. Mais il semble que l'Autheur de ces Quatrains se soit oublié en quelque chose, disant seulement que les habitans d'vne grande ville souffriroient de grandes incommoditez, puisque plusieurs habitans des bourgs & villages circonuoisins en ont eu leur bonne part, & en ont receu des pertes plus considerables.

Mais en fin le quatriesme Quatrain fait tout le sujet de nostre resiouyssance, puisqu'il nous promet la fin de tous ces troubles en telle façon :

Mais courage, Pasque viendra
Et nous aurons du changement,
Et l'encordonné vrayement
En grand' feste l'on detiendra.

Il n'y a personne qui ne voye euidemment que ce Quatrain nous est autant fauorable, que le troisiesme nous estoit funeste & espouuentable. Il faut croire par là que les maux qui nous sont arriuez, & qui prennent fin, Dieu mercy, par vne paix tant desirée, nous ont esté enuoyez du Ciel, puisque nous en trouuons, comme il paroist icy, les presages en la terre, & que si la fin en est remise à Pasque, c'est qu'on nous a marqué ce temps pour acheuer entierement de nous mettre en repos, & nous rasseurer de toutes nos inquietudes.

FIN.

deuxiesme vers auec le premier, il se trouuera le nombre de mil six cens quarante-neuf, qui est celuy de l'année courante. Mais il semble que l'Autheur de ces Quatrains se soit oublié en quelque chose, disant seulement que les habitans d'vne grande ville souffriroient de grandes incommoditez, puisque plusieurs habitans des bourgs & villages circonuoisins en ont eu leur bonne part, & en ont receu des pertes plus considerables.

Mais en fin le quatriesme Quatrain fait tout le sujet de nostre resiouyssance, puisqu'il nous promet la fin de tous ces troubles en telle façon:

Mais courage, Pasque viendra
Et nous aurons du changement,
Et l'entr'donné vrayement
En grand feste l'on deuiendra.

Il n'y a personne qui ne voye euidemment que ce Quatrain nous est autant fauorable, que le troisiesme nous estoit funeste & espouuentable. Il faut croire par là que les maux qui nous sont arriuez, & qui prennent fin, Dieu mercy, par vne paix tant desiree, nous ont esté enuoyez du Ciel, puisque nous en trouuons, comme il paroist cy, les presages en la terre, & que si la fin en est remise à Pasque, c'est qu'on nous a marqué ce temps pour acheuer entierement de nous mettre en repos, & nous rassurer de toutes nos inquietudes.

FIN.